

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 1

Artikel: Cartes-correspondance et lettres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195352>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de la douche glacée qu'il leur administra le 3 novembre.

Les Vaudois sont assez intelligents, paraît-il, pour se passer, en telle occurrence, et des beaux discours et des recommandations de la presse. Le fruit qu'on peut tirer des renseignements donnés par celle-ci est d'ailleurs peu éblouissant.

Dans la question militaire, sur laquelle nous avons été appelés à voter, quatre points principaux étaient en discussion: l'autonomie des cantons, — les charges du soldat, — la mobilisation et la défense des frontières, — le budget militaire.

Eh bien, voyons un peu ce que nous disaient à ce sujet divers organes de la presse:

1^{er} point. — *L'autonomie des cantons.*

LA GAZETTE. — « Rien de plus faux que de prétendre que la révision militaire acceptée sera le commencement de la fin des cantons. »

LE NOUVELLISTE. — « Voulez-vous proclamer la déchéance des cantons? vous n'avez qu'à voter: Oui. »

2^{me} point. — *Charges du soldat.*

LA FEUILLE D'AVIS. — « La constitution révisée ne prévoit aucune aggravation des charges du soldat. »

AFFICHE JAUNE. — « La révision aurait pour conséquence l'augmentation des charges du soldat. Peuple vaudois, tu n'y consentiras pas; 45 jours de service faits avec plaisir valent mieux que 60 jours faits avec dégoût. »

3^{me} point. — *La mobilisation et la défense des frontières.*

AFFICHE JAUNE. — « Tu repousseras la révision, parce que, loin de renforcer l'armée, elle l'affaiblirait. »

LA REVUE. — « Si la révision est rejetée, on court le risque d'une brusque invasion, sans pouvoir s'y opposer. »

L'ANTI-REVISIONNISTE. — « La centralisation n'est point nécessaire; la guerre éclaterait-elle demain, que la mobilisation fonctionnerait sans accroc. A l'heure voulue, tout serait en ordre. »

POUR LA PATRIE (autre feuille de circonstance). — Rien de plus compliqué, de plus embrouillant que notre organisation militaire actuelle. »

4^{me} point. — *Le budget militaire.*

LA FEUILLE D'AVIS. — « De la révision résultera une économie très importante pour les cantons. »

PROCLAMATION JAUNE. — « Le projet entraînerait d'énormes charges financières. Huit millions d'augmentation annuelle sur le budget. Peuple vaudois, où prendra-t-on cet argent?... Dans ta poche!... »

LA REVUE. — « Pour le budget des cantons, la révision sera une affaire excellente; ils n'auront plus de dépenses militaires. »

Je vous avoue, Messieurs, que ces divers renseignements donnés par nos journaux et les proclamations adressées au peuple me laissèrent un peu rêveur, perplexe même. Aussi, pour faire la part de chacun, j'ai écrit, en gros caractères, sur mon bulletin: OUI et NON.

Quelque temps avant cette célèbre votation fédérale, nous avons eu une démonstration militaire qui a mis en émoi la Suisse romande, et notamment le canton de Vaud. Nous voulons parler de ce grand rassemblement du 1^{er} corps d'armée qui mit successivement aux prises, les bataillons, les régiments, les brigades et les divisions.

Durant les huit ou dix jours qui précédèrent l'action, et pendant que s'opéraient les premiers mouvements de mobilisation, on entendit, dans les rues de Lausanne, le bruit des sabres traînant sur des pavés exceptionnellement favorables.

C'était là le prélude de grands événements.

Ce bruit retentissant, — qu'on se garderait bien d'éviter, — affectait agréablement l'oreille de messieurs les officiers, fiers d'attirer ainsi l'attention des humbles pékins, et particulièrement celle des dames aux fenêtres, auxquelles ils semblaient dire: « C'est quelqu'un celui qui passe!... c'est à la fois, Mesdames, l'amour et la force!... »

Plusieurs épisodes militaires, plusieurs combats de la campagne qui s'ensuivit, sont dignes de figurer dans notre histoire contemporaine. Il faut citer, entre autres, la bataille des bords de la Venoge, où la 1^{re} division reçut une de ces frottées dont elle se souviendra.

L'attaque de l'ennemi fut si prompte, si inattendue, qu'il put facilement s'emparer des cuisines et boire le café préparé pour d'autres, café dont le sucre était à peine fondu. Ce fut au point qu'une section du bataillon 10, de Genève, subitement cernée et sans armes, dut se défendre avec des bouteilles vides et des boîtes de sardines.

Et dire que, durant cette mémorable journée, les vaches de Senarclens et de Gollion paissaient tranquillement, indifférentes et peu respectueuses des savantes combinaisons de la tactique militaire. C'est ainsi que, à côté du tonnerre de l'artillerie, on pouvait entendre le bruit paisible et argentin de joyeuses clochettes.

Mais le clou du grand drame de septembre fut la prise de Poliez-le-Grand, par le corps d'armée tout entier, lancé contre un ennemi marqué.

C'est gentil, tout de même, un ennemi marqué; c'est arrangeant; ainsi qu'avec le ciel, il est avec lui des accommodements.

Néanmoins, le dernier assaut a été terrible!... Nul ne sait ce qui fût arrivé, si les juges de camp n'avaient, à point, arrêté le combat!

Un caporal, encore sous l'impression de ce terrible choc, nous disait, il y a quelques semaines: « Quand on considère tous les progrès accomplis dans l'art de la guerre, on se demande si, revenant aujourd'hui parmi nous, Napoléon le grand ne serait pas bien petit! »

Et dire que, le lendemain de ce mémorable combat, un marchand de journaux criait dans nos rues: « L'Estafette! La prise de Poliez-le-Grand, pour cinq centimes! »

Ça valait cependant mieux que cela!...

Mais de tels spectacles ne sourient guère aux gens qui, comme nous, n'ont pas le tempérament guerrier et trouvent qu'il serait infiniment préférable de pouvoir se passer de toutes ces gloires.

Et, à ce propos, nous comprenons toujours mieux cette bonne paysanne, embrassant tendrement son fils, qui, armé et équipé, partait pour la guerre du Sonderbund:

— Eh bien va, François, lui disait-elle, va bravement, mon enfant!... mais crois-moi, s'ils se battent, t'en mêle pas!

Chers concitoyens, cela dit, je bois à votre santé, je bois au succès de ce second acte, où règnera sans doute, comme du passé, la plus franche, la plus cordiale gaieté!

Vive la Société des Carabiniers!

Lo bounan et Fifelon.

Vive lo bounan! Kà adon fà bon ètrè dè stu mondo, poru qu'on aussè lo bosson garni. La police ne fà min dè rionda pè lo cabaret; la fenna ne s'eingrindzè pas s'on lài restè on bocan tard, lè z'einfants sè repèssont dè bougnets et dè breccès pè l'hotò et s'amusont avouè lè bibis que la tsaussevillie lào z'a met dein lào chòquès; on laissè lè cousins dè coté; on redit cliào bounès vilhiès tsansons dâi z'altro iadzo; enfin quiet; on vit dein lo dzouïo. Vive lo bounan!

Mà n'est pas lo tot! c'est coumeint vo z'é de:

faut lo bosson garni; kà sein comptà la mar-maille que n'a jamé práo; la fenna, que vao son drâi; lè pourro que vignont ràocanà pè la porta, ne faut pas lo porta-mounia vouâisu s'on vao s'accordâ caquihès quartetètès dè tot bon et on petit fricot avouè lè z'amis, kà tsacon ne pào pas s'amusà tot solet decoutè son bossaton coumeint Fifelon, qu'on ne lài dit pas dinsè po rein.

Lo dzo dè stu derrâi bounan, dou z'amis dâo défrou, qu'aviont fètâ Syrvestre, dè sont peinsâ d'allâ fèrè vesità à Fifelon, que lè z'a einvitâ po dinâ, et ein atteindeint que la soupa sâi presta, sont z'u bâirè on vermounte à la pinta. Ein revegneint à l'hotò, à midzo, Fifelon que vâi que n'ia rein dè vin su la trabilia, preind la clià dè la càva po ein allâ queri; mà sa fenna, qu'avâi étâ bin malâda, mà qu'allavè mi, lài preind la clià dâi mans et lài fâ:

— Dresse pi la soupa! y'adri traire onna botolhie.

— Mà, madama, lài fâ ion dâi z'amis, vo n'êtes pas onco práo bin po decheindrè et remontâ cliào z'égras; laissi pi fèrè l'ami Fifelon; n'ein bin lo temps.

La fenna, conteinta d'avâi l'occajon dè fèrè onna petita aleçon à se n'hommo per devant cliào dou z'amis, repond:

— Oh! vo z'êtes bin bon, monsu, mà n'ouzo vretabliameint pas lo laissi allâ pè la càva: lài restèrâi!

Cartes-correspondance et lettres.

Dans un de nos précédents numéros, nous avons manifesté le désir d'avoir quelques renseignements sur le nombre des cartes-correspondance dont il est fait usage en Suisse. Aujourd'hui déjà, et, grâce à l'aimable obligeance de M. E. M., nous sommes en mesure d'indiquer, pour une certaine période d'années, non seulement le chiffre des cartes expédiées dans l'intérieur de la Suisse et à l'étranger, mais aussi celui des lettres.

Cartes-correspondance

Années.	Destination.	Nombre.
1890	échange interne	12,914,356
»	pour l'étranger	4,062,045
1891	échange interne	13,589,706
»	pour l'étranger	4,089,865
1892	échange interne	14,576,625
»	pour l'étranger	4,296,968
1893	échange interne	14,766,330
»	pour l'étranger	4,762,290
1894	échange interne	15,206,150
»	pour l'étranger	5,174,897
<i>Lettres.</i>		
1890	échange interne	63,583,086
»	pour l'étranger	13,098,842
1891	échange interne	66,691,695
»	pour l'étranger	13,102,804
1892	échange interne	71,182,452
»	pour l'étranger	13,595,021
1893	échange interne	73,349,509
»	pour l'étranger	14,829,920
1894	échange interne	75,794,326
»	pour l'étranger	14,565,304

Jeu de société. — On distribue autant de feuilles de papier qu'il y a de joueurs, plus quelques crayons. Chaque personne écrit en haut de sa page un nom d'homme; puis, par un pli, elle cache ce qu'elle a tracé et le passe à son voisin ou à sa voisine, qui, à son tour, marque un nom de femme, fait un pli et le passe à sa droite, — ainsi jusqu'à l'épuisement du jeu qui comporte cette série:

- 1^o Un nom d'homme (parent, ami ou célébrité).
- 2^o Un nom de femme (connu également de tous).
- 3^o Où ils (l'homme et la femme) ont été.
- 4^o Ce qu'ils ont fait.
- 5^o Ce qu'il en est résulté.
- 6^o Ce que le monde en a dit.

Chacun ayant écrit ce qui lui a passé par la tête, et cela dans l'ignorance absolue de la pensée des autres, il résulte de l'assemblage des phrases, amené par le